

diques toujours que les auteurs sur bien des faits historiques, ce crime se serait produit d'une manière différente. Le 5 juin 1561, un jeune homme, Denis de Valois, se jeta sur Guy Esmion, chanoine de Saint-Nizier, « pour lui « arracher le reliquaire ou ciboire qu'il portoit processionnellement ; la populace furieuse, entraîne Barthélemi Aneau qu'elle arrache du collège de la Trinité, « dans la rue Neuve où il est inhumainement tué et occis « et laissé mort, estendu au 'milieu de ladite rue, au « grand scandale des petits enfants escoliers et autres « étudiants dudit collège. »

Barthélémy Aneau passait pour être sympathique aux calvinistes ; ses relations très-connues avec quelques personnages protestants avaient accrédité cette conjecture. Cependant le Consulat avait pris les plus grandes précautions pour empêcher l'introduction dans le collège de la Trinité des doctrines condamnées par l'église catholique.

La mort d'Aneau eut pour résultat immédiat la désorganisation du collège ; il n'y eut plus ni recteur, ni professeurs, ni élèves, et les portes en furent fermées. On en laissa les clefs à la garde de la femme du malheureux principal et d'une autre veuve.

Ce crime fut le prélude de bien d'autres et de tous les désastres que subit Lyon par l'invasion de l'armée calviniste commandée par le baron des Adrets, lequel saccagea la plupart de nos édifices religieux. Au moment de la mort du malheureux Aneau, « les huguenots tenaient déjà des « assemblées où l'on preschoit, dogmatisoit et baptisoit à « la mode de Genève. » Le Consulat s'était vu obligé « de « faire défense aux habitants de la ville, tant ecclésiastiques que laïques, de soustrager les uns les autres, « sous le nom de papistes et huguenotz, à peine d'estre